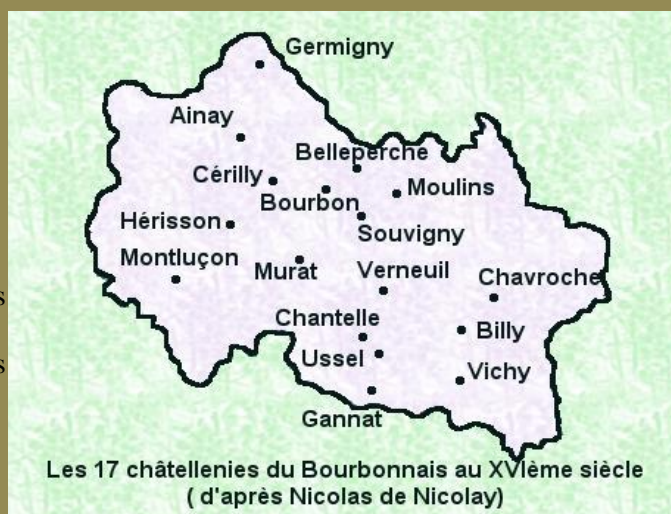


Le Bourbonnais, réduit à son territoire d'origine de 17 châtelainies (grosso modo le département de l'Allier et l'arrondissement de St Amand Montrond dans le Cher), devient le plus souvent le douaire des reines mères, qui se contentent de percevoir leurs droits sans y habiter. Ainsi, Louise de Savoie devient duchesse de Bourbonnais, puis le duché est brièvement donné en 1544 en apanage par François Ier à son fils Charles II d'Orléans, qui meurt l'année suivante, et le Bourbonnais revient à la couronne. En 1566, Catherine de Médicis, duchesse de Bourbonnais depuis 1562, invite à Moulins le roi Charles IX et la Cour. Elle fait le duc d'Anjou, futur Henri III, duc de Moulins. Puis les douairières se succèdent : Elisabeth d'Autriche (veuve de Charles IX) en 1577, Louise de Lorraine (veuve de Henri III) en 1592, Marie de Médicis (veuve de Henri IV) en 1611, Anne d'Autriche (veuve de Louis XIII) en 1643. Avec la disparition de l'administration ducal, Moulins et le Bourbonnais perdent beaucoup de leur prestige : la Chambre des comptes est supprimée et les archives transportées à Paris, un Gouverneur, nommé par le roi, prend en charge les affaires militaires, et un siège présidial, chargé de rendre la justice royale, est établi à Moulins, en lieu et place du Sénéchal de Bourbonnais qui rendait auparavant la justice ducal. Trois sessions des "grands jours du Parlement de Paris" se tiennent à Moulins en 1535, 1540 et 1550, surtout pour imposer l'ordre royal à quelques nobles locaux récalcitrants. Du point de vue administratif, la généralité de Moulins est créée en 1587 : elle s'étend sur un vaste territoire et comprend sept élections : Moulins, Montluçon et Gannat en Bourbonnais, Evaux et Guéret dans la Marche, Nevers et Château Chinon en Nivernais.



Les guerres de religion

Au XVIème siècle, Bourbonnais est divisé en trois évêchés : Bourges, Autun et Clermont. De nombreux protestants s'étaient établis dans la région, notamment à Moulins, St Pourçain ou Hérisson. En 1562, au manoir du seigneur de Foulet à Moulins, les fidèles protestants célèbrent leur culte sous la houlette d'un pasteur de Genève. Les guerres de religion ne tardent pas à s'inviter dans la province : face à la menace d'une armée réformée venant de Lyon, le lieutenant général Jean de Marconnay, seigneur de Montaret, met Moulins en état de défense, et pour éviter que les assiégeants puissent profiter d'une aide intérieure, fait pendre deux huguenots moulinois et en fait bannir beaucoup d'autres. La ville résiste à l'assaut et les attaquants se consolent en pillant les abbayes, couvents ou prieurés alentours. Les Moulinois quant à eux se vengent sur les protestants encore présents en ville. En 1566, lors de la



La bataille de Cognat-Lyonne (janv-1568)

venue de Charles IX et Catherine de Médicis, déjà évoquée plus haut, une tentative de réconciliation entre les chefs des deux camps (le duc de Guise pour les catholiques et l'amiral de Coligny pour les protestants) échoue. Fin 1567, la guerre éclate ouvertement. Une forte armée protestante partie du Lyonnais arrive en Bourbonnais, le contact avec une armée catholique venue d'Auvergne se fait vers Cognat, et une bataille sanglante s'engage. Les protestants sont vainqueurs mais une méprise conduit à la mort de leur chef, le Capitaine Poncenat, tué par ses propres soldats ! En partant rejoindre leurs alliés à Orléans, ils saccagent la région : outre Cognat, détruite par la bataille, Chantelle, Charroux, Le Montet, Cérilly, Ainay le Château... sont plus ou moins durement touchés. La Saint Barthélemy, en

1572 ne touche pas le Bourbonnais, car le gouverneur de la province, de Lignerolles, ne donne pas suite aux ordres

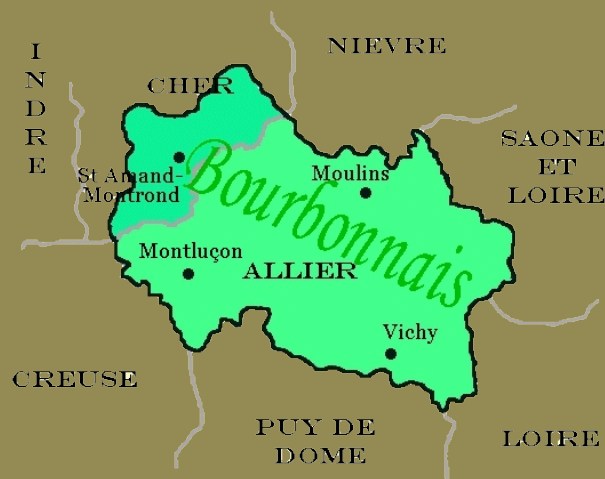
royaux d'élimination massive des protestants. Néanmoins des combats épisodiques se poursuivent. En 1576, la guerre reprend de plus belle : une armée protestante venue du Palatinat allemand arrive par la Bourgogne. En Bourbonnais ils retrouvent leurs alliés le duc d'Alençon et le prince de Condé. Après avoir pris du repos à Vichy, conquis par le prince de Condé -qui a aussi détruit le couvent des Célestins-, ils prennent Billy et pillent les alentours (Cusset, Broût Vernet, Vendat...). Ils peuvent aligner une armée de 30 000 hommes près de Gannat. Le roi est inquiet et préfère lâcher du lest en signant un édit de pacification avantageux pour eux, ce qui conduit à la dispersion de cette force armée. En réaction contre ce qu'ils estiment être une reculade royale, les catholiques créent la sainte Ligue en 1585. Le roi Henri III, qui sera le dernier des Valois, n'a pas d'héritier, et les factions rivales poussent leurs prétendants : Henri de Navarre (futur Henri IV, fils d'Antoine de Bourbon), pour les protestants, et le cardinal de Bourbon (oncle d'Henri IV) pour les catholiques. Henri III, qui avait désigné Henri de Navarre comme son héritier, est assassiné en 1589 par un moine ligueur. En Bourbonnais, dont le gouverneur est resté fidèle au roi, la guerre fait à nouveau rage : les ligueurs prennent St Pourçain, Vichy, Souvigny, St Amand, Cérilly, Ainay le Château, Le Veurdre ; Gannat résiste... Les représailles succèdent aux attaques et ainsi de suite, jusqu'à la publication de l'édit de Nantes, en 1598, par Henri IV, le premier roi Bourbon, qui viendra plusieurs fois à Moulins. Les troubles s'apaisent et les protestants obtiennent la liberté de culte mais seulement dans un faubourg de Chantelle et un autre de Hérisson.



Le Logis Henri IV (Neuilly le réal)

Cette maison doit son nom à une légende qui voudrait qu'elle servit de rendez-vous de chasse au roi Henri IV qui y rencontra Gabrielle d'Estrées.

Lors de la Fronde des grands nobles contre le jeune Louis XIV, Montrond fut une place forte importante des Condé. Après la victoire des troupes royales, elle fut démembrée, et le Bourbonnais fut donné au prince Louis II de Condé en 1661. Au XVIIIème siècle, la contrebande du sel fit rage entre le sud du Bourbonnais et le nord de l'Auvergne, car le quintal de sel valait 60 livres en Bourbonnais (province de grande gabelle) et seulement 11 livres en Auvergne (province rédimée).



Le Bourbonnais et le département de l'Allier

A la révolution, l'essentiel de la province devint le département de l'Allier, et Moulins en resta la capitale. Le nord-ouest fut perdu et rattaché au département du Cher. Il forme aujourd'hui une grande partie de l'arrondissement de St Amand Montrond, et la population est en voie d'assimilation au Berry voisin. Montluçon échoua dans sa tentative de créer un département du Haut-Cher. Ce n'est qu'en 1788 que fut créé l'évêché de Moulins. Avant, le Bourbonnais était divisé entre trois évêchés : Bourges, Autun et Clermont. Mais à cause de la révolution, il fallut attendre 1817 pour que cela se concrétise.